

# Rembrandt

(Suite de la 1ère page)

dans une maison noirâtre, péniblement éclairée, satisfaisant au mieux ses goûts pour les vieilles défroques, les friperies orientales, les casques, les épées et les tapis d'Asie.

Ce génie extraordinaire semble avoir passé inaperçu et incompris par ses contemporains. On ne le voit mêlé à aucune des manifestations de la vie publique de son époque; il est tellement perdu dans la foule qu'il n'attire sur lui l'attention d'aucun prince. "En ce pays de soi-disant égalité dans les classes, protestant et républicain, sans préjugés nobiliaires, la singularité de son génie n'a pas empêché que la médiocrité de l'homme ne le retint en bas dans les couches obscures et ne l'y noyât". (Fromentin).

Ceux qui l'approchèrent et vécurent dans son intimité, le représentent comme un homme fantasque, un rêveur. Les uns le disent avare et cupide, les autres dissipateur et désordonné. Au fond, c'était un brave homme, besogneux et casanier, qui aimait le coin du feu et non pas l'isolement, puisqu'il courra les risques des trois mariages. Artiste, il ne pouvait être économe et il consacrait son argent à acheter des objets d'art qui lui causaient bien des joies, mais qui finirent par l'acculer à la banqueroute.

Ces revers n'affaiblirent pas son courage puisque ses œuvres les plus fameuses coïncident avec les époques les plus troublées de son existence. Il mourut en octobre 1669, toujours insolvable, malgré sa production incessante et les puissantes ressources que devaient apporter dans son intérieur le prix de ses leçons et l'abondante collaboration de ses élèves.

Rembrandt, considéré à juste titre comme le plus grand des peintres hollandais, est cependant le moins hollandais des peintres de cette école. Il est la contrepartie des tendances et des affinités que l'on remarque dans les nombreuses personnalités artistiques qui illustrent son temps et sa patrie. Les spectacles dont se repaissent ses compatriotes ne l'intéressent en aucune façon et ceux dont ils se détournent l'attirent et le subjuguent. Depuis que la Hollande, devenue protestante, a rejeté loin de sa pensée tous les mythes anciens, les artistes ne tirent de la Bible et des livres saints aucun sujet pour leurs tableaux et leurs sculptures.

Par une tournure spéciale de son esprit, Rembrandt reproduit avec complaisance les scènes les plus pathétiques de l'Evangile. Sans doute, il ne se soucie pas plus de la vérité locale qu'il ne se préoccupe des traditions; mais "avec son oeil de visionnaire, son art ardent et pensif, son génie à condenser, à concentrer de l'essence de soleil dans la nuit, il atteint des effets grandioses et, dans ses scènes bibliques, parle un langage que personne n'avait même balbutié avant lui".

Certain critique distingue en Rembrandt deux hommes de nature adverse qui se sont le plus souvent embarrassés l'un l'autre et qui, parfois, sont parvenus à se mettre d'accord. Ses œuvres, prises dans leur ensemble, ne sont autre chose que la lutte et la réconciliation de ces deux natures qui arrivent, dans les manifestations définitives et complètes de son génie, à se joindre et à s'étendre.

Le premier de ces hommes est exercé, agile, ardent réaliste; le second est un visionnaire, un rêveur, un penseur dont tout l'idéal est la lumière.

Le réaliste possède un "esprit clair, une main vigoureuse, une logique infaillible" qui font de lui un maître supérieur. "Sa manière de voir est des plus saines; sa manière de peindre édifie par la simplicité des moyens; sa manière d'être atteste qu'il veut être avant tout, compréhensible et véridique. Sa palette est large, limpide, teintée aux vraies couleurs du jour, sans nuage. Son dessin se fait oublier, mais n'oublie rien. Il exprime et caractérise en leur individualité des traits, des regards, des attitudes, des gestes, c'est-à-dire, les habitudes normales et les accidents fugitifs de la vie... Sa peinture... a pour les yeux le charme d'une opulence qui se dérobe au lieu de s'afficher..." (Portraits du bourgmestre Six, d'Elizabeth Bas).

Mais lorsque le Rembrandt réaliste cède la palette au Rembrandt idéaliste, des œuvres d'une toute autre inspiration naissent sous le pinceau vibrant de poésie concentrée. (Ronde de nuit, les Syndics, Résurrection de Lazare...) Ce n'est plus la peinture exacte

d'individualités mais de caractères. Ce n'est pas l'image du modèle qu'il entend faire, mais bien une vision fragmentée de l'humanité, si bien que ces corps tout pénétrés de vie intérieure et profonde laissent transparents, sous l'épiderme où court un sang généreux, l'ardeur de leurs pensées, "le feu interne qui les fait agir, les désirs qui les émeuvent, les passions qui les tourmentent. C'est le caractère de chacun d'eux qu'on aperçoit sous les touches colorées qui le représentent..."

Pour opérer ce miracle, Rembrandt, recourt à trois moyens négligés avant lui: vérité dans la physionomie et dans l'action; simplification par l'ordonnance et la distribution de la lumière; éloquence, souvent même violence des contrastes.

Ce génie singulier fut en même temps un magicien de la lumière.

Le clair-obscur a été l'atmosphère naturelle et poétique qu'il n'a cessé d'habiter. Son œuvre est pleine de contrastes: contrastes entre les parties baignées de clarté et les parties enveloppées de ténèbres, contraste dans la facture, contraste dans les sentiments, les caractères, les attitudes. Et de tous ces conflits résultent une puissance et une force qui expriment la vie dans toute son intensité. Dans la merveilleuse interprétation de ce monde irréel, Rembrandt dispose d'une sensibilité aiguë qui vibre à toutes les misères et à toutes les émotions de l'humanité.

Il a ouvert une voie nouvelle dans laquelle il a été seul à marcher, et qui s'est refermée sur ses pas.

On peut dire de Rembrandt qu'un astre intelligent le précéda et le guida à travers les obstacles qui le firent parfois trébucher. Il inonda sa palette de cette lumière d'en haut et de la pointe de son pinceau recueillant chaque rayon qui filtrait à travers la pâte de ses couleurs, il composa l'harmonie d'un monde où la froide réalité s'auréola et se consuma comme si un foyer ardent s'était allumé au cœur de la matière insensible, comme si les drames humains s'imprégnaient d'une clarté qui laissait disparaître sous le fait brutal, la brûlante pensée qui ennoblit et purifie.

Ce ravisseur de soleil a donc répandu, dans le réalisme de son école, cette flamme d'idéal qui manquait aux parfaites images de l'univers pittoresque inventé par Rysdael et Hobbéma. C'est là sa gloire et elle est bien à lui, puisque Rembrandt n'appartient ni à son école ni à aucune école et qu'il demeure, dans l'histoire de l'art, isolé et solitaire, comme certain pic de montagne hérissant la plaine monotone et dont le sommet labourant les nuages a gardé quelque chose de la pourpre des soirs magnifiques et de l'or des nuits étoilées.

J.-B. D.

## Semi-Nécrologie

Eh oui! notre rédacteur en chef s'est payé le luxe d'être malade... Il ne manquait plus que cela! Encore un peu, et notre journal ne paraissait pas cette semaine.

Quel malheur, y pensez-vous?

C'est pour le coup que les malveillants, qui trouvent notre journal trop grave, les grincheux, qui l'estiment pas assez sérieux, et qui pour cela ne l'achètent pas, mais se contentent de le lire par-dessus l'épaule du voisin au cours du vendredi soir, se seraient hâtés de crier: "Enfin la feuille de chou est morte". Pas pour cette fois encore, charitables amis!

Mais à la vérité, notre dévoué rédacteur en chef était réellement malade.

Je suis allé le voir; il était étendu sur son lit de douleur!!! Sa tête seulement, oh! une tête! émergeait des couvertures. Elle était en train de ruminer un article pour l'"Etudiant".

En réponse à mes questions, le chef m'avoua qu'il avait attrapé une fluxion, pas de poitrine, à la joue... Et, il en avait une joue. On aurait dit que la droite s'était toute déversée sur la gauche...

Le malheureux! imaginez-vous qu'il était allé se ballader sur le lac des Deux-Montagnes, dimanche dernier avec 200 en bas de zéro, et cela sans avoir mis ses chaussures de chez Dussault, coin Saint-Denis et Sainte-Catherine.

Aussi, je ne me suis pas gêné pour lui dire qu'il était un grand imb... pardon, imprudent.

# A. E. Ste-Marie Ltée.

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

Fourrures, Chapeaux, Cravates, Cols, Gants, **BERETS**, Etc., Etc.

N. B. — 10 p.c. d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'identité

## L' "ETUDIANT" ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

### La Banque d'Epargne

De la

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL  
Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000  
Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales à  
Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

Pour vos articles de

## MERCERIES

n'oubliez pas le

### "Royal Store"

271 Sainte-Catherine Est

Vous trouverez ici les chemises, cravates, sous-vêtements les plus choisis.

La maison tient en vente les faux-cols "Lion Brand" et un fameux chapeau, Spécial à \$1.50.

Etudiants, l'on fera une réduction libérale.

A. O. LUSSIER, Gérant.

## Sympathies

A une assemblée générale des E. E. M., de l'Université Laval de Montréal, tenue le 11 février 1913, il a été résolu, proposé par M. J.-B. Mandeville, président du Comité de Régie, et adopté à l'unanimité, qu'un vote de condoléances soit adressé à M. le Dr. T. Parizeau, professeur à Laval, à l'occasion du décès de sa mère, Madame T. Parizeau, de Montréal.

De plus, que copie de la résolution soit envoyée aux journaux.

Oscar LeRICHE.

Secrétaire-Trésorier.

Montréal, 12 février 1913.

## Mon Courrier

GABY.—Vous ne nous en voudrez pas trop de ne pas publier votre chronique. La raison: c'est qu'elle nous a semblé manquer de relief. Nous osons espérer que vous nous reviendrez.

Jean d'ISCRET.

—L'alcoolisme est le plus puissant propagateur de la tuberculose.—BROUARD-DEL.

—L'alcool est le type parfait des poisons du système nerveux.—CLAUDE BERNARD.

—L'alcool abrutit l'intelligence, avilit le coeur, pourrit la race et la tue.—O. E. B., DISRAELI, P. Q.

## OXYGENE

Chimiquement pur pour l'usage  
médicinal

Fourni en cylindre avec inhalateur

## Pharmacie Laurence

Coin ST-DENIS et ONTARIO, Montréal

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"



249 RUE SAINTE-CATHERINE EST

Près Sanguinet, MONTREAL

TELEPHONE: Bureau Est 5556  
Res. Est 229

## MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront de la crème à la glace pour eux et d'excellents chocolats pour "elles"

## JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE  
près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST 4683.

## "Rentiers en 20 Ans"

La Caisse Nationale d'Economie

(Incorporée en vertu du Statut 62 Victoria, ch. 93). Capital inaliénable accumulé: \$700,000. Versements mensuels: 25 ou 50 centimes.

Les membres de la Caisse Nationale d'Economie, retireront chaque année, après 20 ans de sociétariat, Dix ou même Quinze fois plus de revenus, sur leur placement, que si, individuellement ils avaient placé leur argent à intérêt composé. La rente qui leur sera payée, leur vie durant, est INCESSIBLE et INSAISSISSABLE.

Pour renseignements:

ARTHUR GAGNON, administrateur, 296 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.